



DOCUMENTAIRE

## Retour aux sources

A l'âge de 16 ans, Raymond Depardon quitte la ferme familiale pour mener une existence itinérante de photographe. Il revient à ses origines avec un nouveau film, « La vie moderne ».

Il y a, dans le nouveau film de Raymon Depardon – « La vie moderne » (sortie le 29 octobre) –, un personnage bouleversant. Daniel Jean-Roy a 35 ans, peut-être 40 ; il vit et travaille dans la ferme de ses parents. Tout, chez Daniel, dit sa souffrance d'être là. Le regard est mobile, fuyant parfois, dans une quête éperdue d'autres horizons. Le corps est rigide, crispé. Surtout quand le cinéaste l'interroge : qu'aurait-il voulu faire s'il avait eu le choix ? De quelle vie rêvait-il ? Instant terrible où devient palpable le poids du destin familial. « Si je n'avais pas eu la passion de la photographie, explique Depardon, et mes parents ne voyaient pas d'où ça me venait, sauf peut-être un oncle qui était monté à Paris voir l'Exposition universelle, ce qui prouve une certaine curiosité... Si je n'avais pas eu cette passion, ç'aurait été moi, Daniel. J'aurais repris la ferme du Garet, où j'ai grandi. Je ne me serais sûrement pas marié, je me connais ! »

Aussi « La vie moderne » est-il un film du vertige. Une forme de portrait où le cinéaste raconte l'homme qu'il aurait pu être, cette vie si particulière, souvent contemplative, qui fut celle de ses parents et de son frère. Il révèle les souffrances de ceux qui voudraient être ailleurs, exalte

la passion de ceux qui aiment leur métier. « Ces gens, ce sont à la fois mes modèles et un prolongement de ma famille, explique-t-il. Je les comprends instinctivement. J'aime leur élégance, leur goût du mot juste. Comme la quintessence de la culture française... » Alors, nostalgique, Depardon ? « Oui, d'une nostalgie qui pousse à créer. Pourtant, je suis bien un citadin, maintenant : dix jours là-bas et je craque. J'étouffe, j'ai envie de quelque chose. Mais de quoi ? Qu'est-ce qui

manque ? » La question reste en suspens. Et il n'y a pas trop de ce beau film et du livre de photos qui l'accompagne, « La terre des paysans » (1), pour interroger la distance qui sépare là où l'on naît de ce que l'on devient ■ FLORENCE COLOMBANI

1. « La terre des paysans » (Seuil, 150 p., 39 €).

**Daniel Jean-Roy (à g.) vit et travaille dans la ferme de ses parents. Le poids du destin familial...**